

La passion du jeu

Alain Bernard Marchand, *Genet. Le joueur impénitent*,
Montréal, Les Herbes Rouges, coll. « Essais », 1997, 238 pages

Sylvie Bérard

Number 97, May 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42030ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérard, S. (1998). Review of [La passion du jeu / Alain Bernard Marchand, *Genet. Le joueur impénitent*, Montréal, Les Herbes Rouges, coll. « Essais », 1997, 238 pages]. *Liaison*, (97), 30–30.

Alain Bernard Marchand, *Genet. Le joueur impénitent*, Montréal, Les Herbes Rouges, coll. «Essais», 1997, 238 pages.

La passion du jeu

ALAIN BERNARD MARCHAND
GENET
LE JOUEUR IMPÉNITENT
LES HERBES ROUGES / ESSAI



Alain Bernard Marchand, auteur de plusieurs ouvrages de fiction, a reçu, en 1996, le prix Trillium pour son essai *Tintin au pays de la ferveur*. Cette fois, dans *Genet. Le joueur impénitent*, il s'intéresse à une toute autre forme de passion: celle pour le théâtre et l'écriture dramatique. Son analyse intelligente de la production de Genet révèle un dramaturge constamment préoccupé par les implications identitaires du texte dramatique. C'est aussi à un type de jeu bien particulier que Marchand s'intéresse ici, soit le jeu des rôles et des personnages dans l'histoire et le discours dramatique.

Le rôle est décliné à tous ses modes significatifs. Ceux-ci sont circonscrits dans l'ouvrage en autant de chapitres clairement définis. L'auteur s'emploie d'abord à cerner de manière précise comment se conçoit le rôle au théâtre et il délimite cette notion en fonction des figures dites jumelles de l'acteur et du personnage. Il traite ensuite du rôle sous trois angles distincts mais interreliés: aspect énonciatif du rôle; statut de ce dernier dans le schéma actantiel; conception du rôle dans le cadre d'une sémiotique théâtrale. Ayant ainsi posé les balises théoriques de son approche, Marchand s'emploie à analyser le jeu des rôles dans une pièce représentative de l'œuvre de Genet, *Les bonnes*.

L'analyse détaillée de cette œuvre met en relief un trait identitaire qui, dit l'auteur, s'avère récurrent dans l'ensemble de l'œuvre de Genet: «le pouvoir factice qui sert de référent au jeu des rôles» (p. 176). Ce constat lui permet d'observer les modulations du rôle dans différentes œuvres du dramaturge et d'y repérer sa principale fonction. Le rôle, d'après Marchand, viserait chez Genet à éroder le référent, c'est-à-dire le monde représenté, pour le plus grand bénéfice de la situation de représentation.

C'est un peu comme si le personnage était de plus en plus poussé aux confins vertigineux de son étymologie: il est masque qui ne couvre plus rien, sous lequel nulle unité ne résiste comme fondement, et sans autre référentialité que celle que lui confèrent les signes qui le produisent sur scène dans une situation donnée. (p. 219)

Alain Bernard Marchand livre une analyse qui fait bien le pont entre des disciplines utilisées tour à tour dans l'approche du théâtre et demeurant souvent inconciliables: sémiotique théâtrale, théorie de l'énonciation et grammaire narrative. On pourrait certes lui reprocher la sélectivité de ses sources pour chacun des axes théoriques à partir desquels se développe son analyse, telle cette étude de la didascalie qui retient essentiellement la typologie d'Issacharoff sans trop tenir compte, par exemple, des travaux de Jeannette Laillou-Savona sur la question. L'auteur, cependant, plutôt que de mettre de l'avant la théorie pour se reporter au texte à titre d'exemple, privilégie un accès pratiquement chirurgical aux différentes sources théoriques de manière à accéder le plus promptement possible aux œuvres elles-mêmes. Par ailleurs, chaque étape visant à mettre en place le cadre théorique est aussi une occasion d'approfondir un peu plus le corpus. La production littéraire de Genet demeure ainsi au premier plan, et c'est elle qui guide la progression de l'analyse plutôt que l'inverse.

L'ouvrage, bien sûr, n'en est pas exactement un de vulgarisation. L'analyse est fouillée, et elle ne fait pas l'économie de certains préceptes théoriques pertinents, bien qu'elle s'accommode de quelques raccourcis théoriques. En ce sens, ce livre, où l'on sent un travail de l'ordre de la thèse, se destine d'abord et avant tout à un public de spécialistes. Toutefois, comme le corpus n'est jamais perdu de vue, le lectorat de Genet (habitué tout de même à une fiction où le travail dialectique demande déjà un certain effort de décodage!) risque d'y trouver son compte pour peu qu'il ne se laisse pas imposer par un métalangage de bon aloi. Les autres, s'intéressant à une approche franchement textuelle du théâtre, seront séduits par cette analyse fine et nuancée où les exigences de la critique universitaire n'empêchent pas le plaisir de la création de ressortir gagnant.

Sylvie Bérard